



HAL
open science

Conclusions

Armand Desbat

► **To cite this version:**

Armand Desbat. Conclusions. Gallia - Archéologie de la France antique, 1997, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon (2e partie): les ateliers du Ier s. après J.-C., 54, pp.105-117. 10.3406/galia.1997.3240 . hal-01911454

HAL Id: hal-01911454

<https://hal.science/hal-01911454>

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CONCLUSIONS

Armand DESBAT

Les nombreuses découvertes réalisées dans le sous-sol lyonnais depuis la fin du XIX^e s. montrent l'importance de l'artisanat céramique dans la ville de Lyon à l'époque romaine. Le nombre de sites découverts atteste cette importance mais ils ne sont, malgré tout, que la partie visible d'un ensemble beaucoup plus vaste dont nous n'avons au travers de ces exemples qu'une image partielle et sans aucun doute déformée.

Il faut souligner que certains aspects de la production céramique nous échappent totalement. On ne connaît à ce jour aucun four à tuiles ou à briques, à Lyon, ce qui est étonnant pour une ville dont la consommation en matériaux de construction a été très importante.

LES PRODUCTIONS

Concernant les autres types de production, notre connaissance est plus développée. Malgré les lacunes de la documentation, le croisement entre les données fournies par les sites d'ateliers et celles tirées des sites de consommation (grâce aux études typologiques et aux analyses physico-chimiques) permet de caractériser les différentes productions et de mieux préciser leur chronologie (fig. 35 et 36).

LES IMITATIONS DE SIGILLÉE

La production d'imitations de sigillée est attestée à Lyon dès les années 30 avant notre ère avec l'atelier de Loyasse. Les analyses effectuées sur le matériel des fouilles ont révélé l'existence de céramiques qui présentaient des compositions différentes de l'atelier de Loyasse mais proches de celles de la Muette. Il faut donc conclure à l'existence d'autres ateliers ayant

fabriqué localement des imitations. La typologie des exemplaires trouvés dans les niveaux anciens suggère la possibilité d'une production plus ancienne que celle de Loyasse. À la différence de ce que l'on constate à Vienne, la production d'imitations de sigillée paraît cesser rapidement à Lyon. Il semble cependant que la fin des productions de sigillée soit marquée par un retour partiel à une technique plus rudimentaire et à la production d'imitations de sigillée, à moins de supposer qu'il s'agisse de sigillées ratées qui étaient tout de même commercialisées.

LA SIGILLÉE

La production de sigillée n'est connue pour l'instant que sur le site de la Muette et correspond à l'installation d'une succursale de l'atelier d'Arezzo. On a vu cependant que le matériel livré par les fouilles de la Muette ne correspond pas à celui retrouvé sur les sites militaires du *limes*, en particulier à Haltern, mais à une phase plus ancienne que la période de grande diffusion des ateliers lyonnais. Il faut donc supposer l'existence d'autres sites de production dans Lyon, peut-être à proximité immédiate de la Muette. Quoi qu'il en soit la période de production des sigillées semble commencer au plus tôt vers 15 avant J.-C. et s'interrompre vers 15 après J.-C.

LES CÉRAMIQUES À PAROIS FINES

La production est attestée dès les années 30 avant J.-C. avec l'atelier de Loyasse. Certains indices laissent toutefois supposer qu'il a pu exister une production antérieure, à Lyon ou à Vienne.

Au début du I^{er} s., on assiste à une mutation technique avec l'abandon des pâtes siliceuses au profit des pâtes cal-

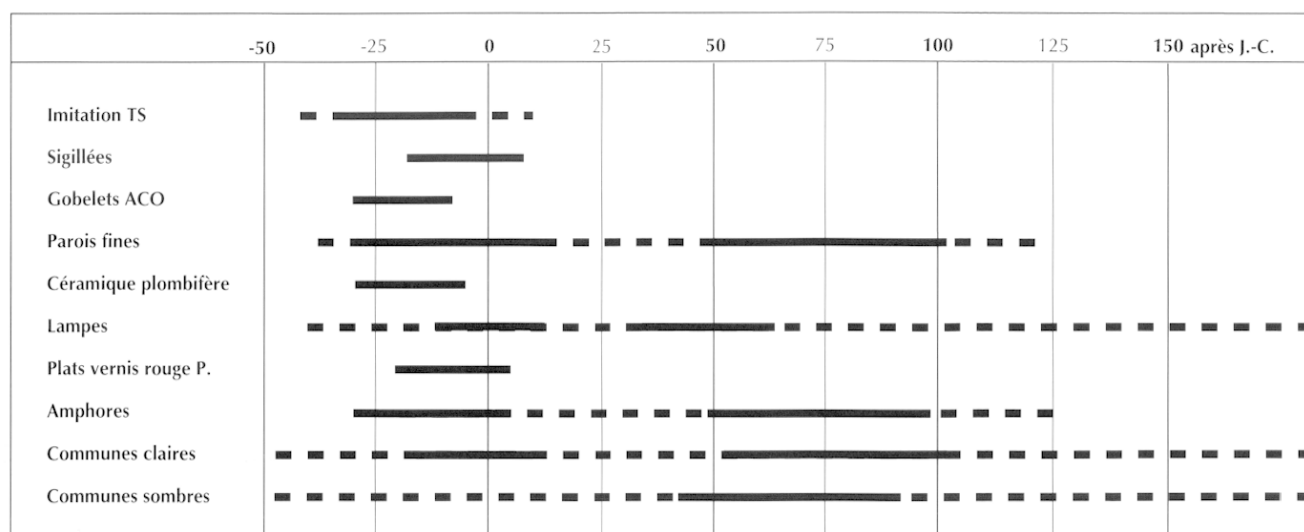


Fig. 35. Chronologie des diverses productions céramiques : en traits pleins, les phases de productions attestées par les ateliers ; en traits discontinus, les phases de productions supposées ou attestées par les études typologiques ou les analyses du mobilier des sites de consommation.

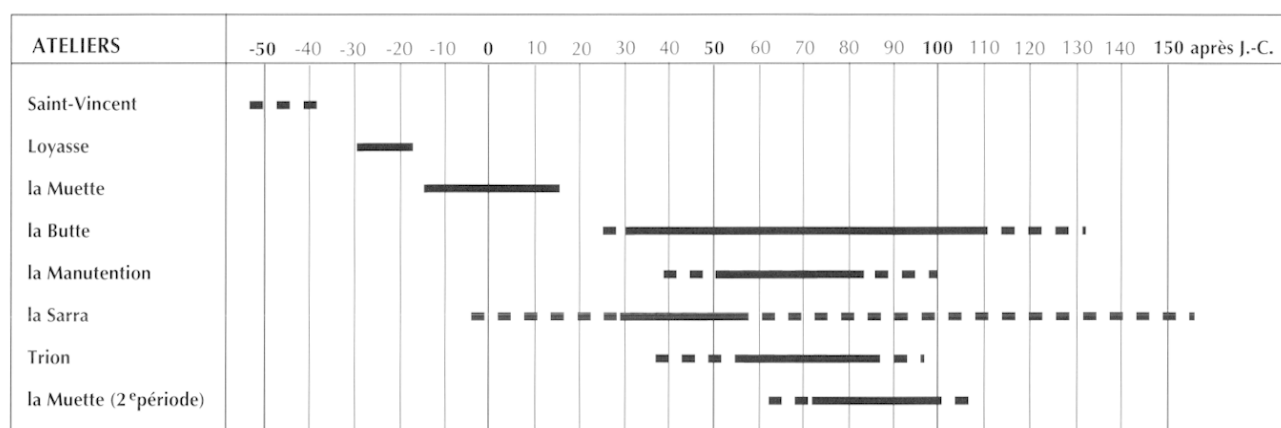


Fig. 36. Chronologie des sites de productions : en traits pleins, les phases de productions attestées par les ateliers ; en traits discontinus, les phases de productions supposées.

caires. On constate cependant un hiatus entre les productions de la Muette et celles de la Butte. On a tout d'abord supposé une période de transition marquée par la production de gobelets gris « granités ». L'étude des céramiques de la Muette n'a pas mis en évidence une telle production et on pense plutôt aujourd'hui à des importations italiques pour ces gobelets. Concernant la fin des productions il est évident aujourd'hui que celles-ci se prolongent au-delà des années 70.

LES GOBELETS D'ACO

C'est sans aucun doute la catégorie de céramique dont la production a été la plus courte, bien qu'elle soit connue dans deux ateliers : Loyasse et la Muette. Elle commence vers 30 avant J.-C. avec l'atelier de Loyasse et ne semble pas se prolonger au-delà de la dernière décennie avant notre ère. Les deux ateliers se succèdent dans le temps, mais celui installé à la Muette paraît provenir de Vienne.

LA CÉRAMIQUE À GLAÇURE PLOMBIFÈRE

Cette catégorie est aussi représentée dans les productions lyonnaises bien que les témoins en soient très rares. La technique est utilisée sur des gobelets d'Aco, dans l'atelier de Loyasse, et deux fragments de gobelets de la Muette présentent des traces de glaçure incuite. Le répertoire comprend d'autres formes comme l'ont montré les découvertes, sur les sites de consommation, d'exemplaires dont l'analyse a confirmé une origine lyonnaise (Desbat, 1996). Cette production reste toutefois peu abondante et ne semble avoir duré que très peu de temps.

LES LAMPES

La production n'est attestée actuellement que dans les ateliers de la Muette et de la Butte, mais les analyses laissent supposer également une production plus ancienne, puisque des exemplaires de « *Vogelkopflampen* » (Dressel 4) ont des compositions lyonnaises (Elaigne, 1993). De même la production se prolonge au-delà des datations fournies par les ateliers, probablement jusqu'au II^e s. Toutefois, la grande période de production et de diffusion reste le I^{er} s. après J.-C.

À côté des lampes à disque ornées la production comprend des copies de « *fīrmalampen* ».

LES PLATS À VERNIS ROUGE INTERNE

La production de plats à cuire à vernis rouge interne et des couvercles qui leur sont associés n'est attestée que sur le site de la Muette. Il s'agit, semble-t-il, d'une production très marginale et de courte durée, dans la mesure où aucun exemple n'est connu sur les sites de consommation lyonnais ou extérieurs.

LES AMPHORES

Concernant les amphores, il s'avère que si la production est attestée par les quelques découvertes en contexte d'atelier à la Muette ou à la Manutention, mais surtout par les analyses, aucun four n'a été découvert à ce jour et on ignore l'étendue et l'importance des ateliers, la taille et la structure des fours, etc. Il est très probable, au vu des découvertes récentes de Vaise, qu'il existait d'autres ateliers dans ce secteur, ainsi sans doute que dans la presqu'île. La production semble commencer dès les années 20 avant J.-C. et se poursuivre jusqu'au début du II^e s.

Les productions précoces comprennent des types d'amphores vinaïres (Dressel 1 et Dressel 2/4) ainsi que des amphores à *garum*. Durant la seconde moitié du I^{er} s., la production des amphores vinaïres semble disparaître et seules les amphores à sauces connaissent une assez large diffusion, avant de disparaître dans le courant du II^e s.

LES CÉRAMIQUES COMMUNES

L'état actuel des découvertes d'ateliers de céramique commune claire montre un hiatus entre la production d'olpés de l'atelier de Saint-Vincent (cf. *Gallia*, 53, 1996, p. 13-18) à l'époque augustéenne précoce et de celui de Trion au milieu du I^{er} s. après J.-C. ; aucune trace non plus d'un atelier de céramique commune claire à la fin du II^e s. On notera en revanche les indices d'une production de mortiers sur les sites de la Butte et de la Manutention en liaison avec la production d'amphores. Les sites lyonnais d'habitat ayant cependant livré une grande quantité de cette catégorie de céramiques, nous pouvons supposer que la fabrication a été continue depuis la fondation de Lyon jusqu'aux III^e et IV^e s. après J.-C. et que seul le hasard des découvertes est la cause de ces trous chronologiques. Ce hiatus existant également pour les ateliers de céramique commune sombre a pu être comblé par l'étude des pâtes de la céramique issue des sites de consommation.

Mis à part le type 3 de l'atelier de la Muette, les ateliers lyonnais ont fabriqué des céramiques communes dont les formes sont très connues non seulement sur les sites d'habitat lyonnais mais aussi sur un grand nombre d'agglomérations de l'Empire romain situées principalement sur les axes Rhône-Saône et Rhône-Rhin, sur le *limes* germanique. La diffusion de ces ateliers est sans doute restée très locale, d'autres ateliers de même nature offrant les mêmes produits étaient installés dans d'autres agglomérations. Ainsi la ville de Vienne était fournie en céramique commune claire par des ateliers situés dans la ville : ateliers de Saint-Romain-en-Gal (Canal, Turrenc, 1979), Sainte-Colombe et place Camille-Jouffray (Godard, 1992b et c).

LES ATELIERS

Concernant les ateliers eux-mêmes, les différentes découvertes ont mis en évidence une vaste zone d'ateliers

le long de la rive gauche de la Saône, depuis le tunnel de la Croix-Rousse jusqu'au quartier Saint-Vincent. Il a existé probablement d'autres ateliers sur la rive droite puisque un dépotoir avec des rebuts de cruches a été mis au jour contre la culée du pont de Serin. On suppose aussi d'autres ateliers à Vaise, mais il est également très probable que d'autres encore ont été installés dans la presqu'île. Avec ceux localisés sur la colline de Fourvière, ou supposés au sud de la ville, d'après les dires d'Artaud, on est amené à concevoir un artisanat occupant une place importante dans la ville, mais il faut garder à l'esprit que tous ces ateliers n'ont pas fonctionné en même temps. Il faut noter qu'ils sont situés à la périphérie de l'agglomération. Même les ateliers de Loyasse, de la Sarra ou de la place Cardinal-Gerlier se trouvent en bordure des secteurs très urbanisés.

Il faut noter aussi que l'artisanat de la céramique n'est pas isolé mais qu'il est mêlé à d'autres, bronziers à la Sarra, verriers à la Manutention et à la Butte, verriers et bronziers au pont de Serin, bronziers et fabricants de poix à Trion.

Il apparaît en revanche une certaine spécialisation des ateliers. L'atelier de Trion est le seul à montrer la production sur le même site de céramiques culinaires à pâte siliceuse et de céramiques à pâte calcaire. On remarque également que certaines productions sont regroupées, comme les amphores et les mortiers, ou les lampes et les céramiques à parois fines.

On ne peut que déplorer que notre vision spatiale de ces ateliers soit aussi réduite et que leur organisation nous échappe presque totalement. Seul l'atelier tardif de la Muette a livré des structures qui nous révèlent un atelier très organisé avec les fours inscrits dans des bâtiments (Lasfargues *et al.*, 1976). Pour le reste notre vision est bien trop lacunaire pour cerner l'extension des ateliers, notamment sur les bords de la Saône, où l'on ignore si l'on a affaire à un vaste ensemble continu ou à plusieurs noyaux séparés.

L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION

L'étude des diverses céramiques permet de mettre en évidence une évolution dans le temps et de distinguer quatre périodes.

Première période (50 ?–30 avant J.-C.)

La première période est la plus mal connue. Toutefois la découverte du quartier Saint-Vincent semble indiquer que l'installation d'ateliers céramiques s'est faite à Lyon dès la fondation de la colonie, voire antérieurement. Les seules données que l'on possède concernent la production d'olpés, mais une production de céramique culinaire (à pâte siliceuse cuite en mode B) semble exister également dès cette époque.

Deuxième période (30 avant J.-C.–15 après J.-C.)

La deuxième période est marquée par l'installation des succursales avec une grande diffusion des céramiques lyonnaises. La production est très diversifiée et comprend toutes les catégories de céramiques fabriquées à l'époque : sigillée, imitations de sigillée, lampes, céramiques à parois fines, gobelets d'Aco, céramiques à glaçure plombifère, plats à vernis rouge pompéien, céramiques communes claires, céramiques communes sombres, amphores.

Troisième période (I^{er} s. après J.-C.)

Durant tout le I^{er} s. la production semble encore relativement importante et connaît toujours une grande diffusion, avec les lampes, les vases à parois fines, les amphores. La production de céramique commune se maintient avec une consommation locale importante.

Quatrième période (à partir du II^e s. après J.-C.)

À partir du II^e s., la production céramique semble connaître un réel déclin. Aucune trace d'atelier n'a été détectée pour cette époque. Les productions attestées au I^{er} s. existent encore partiellement, la production de vases à parois fines ou de lampes à huile doit se maintenir, mais tournée uniquement vers le marché local. Les amphores ne semblent plus produites ; seule une production de céramique commune paraît se maintenir, toutefois dans ce domaine aussi la ville semble faire de plus en plus appel à des produits importés.

Il faut rappeler que contrairement aux hypothèses émises anciennement par P. Willeumier et A. Audin (1952), Lyon n'a pas été un des centres de production des vases à médaillons d'applique. Ce type de décor

est caractéristique des céramiques dénommées par Lamboglia sigillées claires B, dont les centres de production sont situés dans la vallée du Rhône, notamment près de Valence (Desbat, Picon, 1989).

Tout se passe comme si la ville de Lyon, centre important du négoce, grâce à sa position sur un axe de communication privilégié, après avoir été un centre de production important, destiné notamment à alimenter les régions septentrionales, était devenu, à partir du II^e s., surtout un centre de consommation. La production de céramique ne disparaît pas totalement puisque l'épigraphie nous donne le nom d'un fabricant de poterie installé à Lyon que l'on peut dater du II^e s. (Allmer, Dissard, 1888-1893, n° 170). De même la découverte récente d'un four du IV^e s. à Vaise, sur le site de la ZAC Charavay, montre bien que celle-ci perdure jusqu'au Bas-Empire, mais cette production semble limitée à des céramiques communes et réservée à un marché purement local.

LA DIFFUSION DES CÉRAMIQUES LYONNAISES

Les productions céramiques lyonnaises couvrent donc une période de plus d'un siècle et connaissent une large diffusion. Toutefois celle-ci est très variable selon les périodes mais également selon les catégories de céramiques.

Les productions des ateliers lyonnais connaissent une commercialisation importante dès l'origine, avec les céramiques de l'atelier de Loyasse (en particulier les gobelets d'Aco, et sans doute les imitations de sigillée) ou d'autres sites de production encore à découvrir, qui constituaient probablement des succursales d'ateliers padans, qui ont précédé l'implantation de la succursale d'Arezzo.

L'élévation de Lyon au rang de capitale des Gaules, ainsi que les campagnes de Drusus à partir de 15 avant J.-C., et l'installation à Lyon de l'atelier monétaire vont faire de Lyon un élément-clé du commerce à destination de la Rhénanie, commerce dont la céramique ne consti-

tue que la face visible. L'installation de la succursale d'Arezzo, qui s'inscrit dans ce contexte, va amplifier le mouvement et développer sans aucun doute les exportations de céramiques lyonnaises, non seulement à destination des camps du *limes* mais encore des sites civils, lequel atteint son floruit durant la première décennie du I^{er} s.

Les cartes de répartition des céramiques lyonnaises, malgré les lacunes de notre documentation, illustrent bien ce phénomène. La diffusion de tous les produits lyonnais se fait essentiellement sur l'axe Rhône-Rhin, mais concerne de manière plus générale la Lyonnaise, la Belgique et les Germanies.

On observe cependant des différences dans la diffusion des diverses catégories. Avec l'arrêt brutal des productions de sigillée, au début du I^{er} s., les exportations lyonnaises paraissent se limiter aux amphores et aux céramiques à parois fines. La carte de répartition de ces deux catégories montre cependant une différence notable ; en effet, alors que les céramiques à parois fines sont abondamment représentées en Grande-Bretagne (*cf.* fig. 7), les amphores lyonnaises y sont pratiquement inexistantes. Un tel constat peut surprendre. Il oblige à s'interroger sur le commerce à destination de la Grande-Bretagne, via la vallée du Rhône et celle du Rhin. Il semble traduire un approvisionnement en *salsamenta* plutôt par la voie atlantique, via sans doute l'isthme gaulois et Bordeaux.

Il n'empêche que l'axe de diffusion majeur des produits lyonnais reste le couloir Rhône-Rhin, en particulier via la Moselle. La matérialisation d'un axe privilégié de Lyon à Trèves transparaît dans les inscriptions lyonnaises, qui nous font connaître deux grands commerçants trévires installés à Lyon, l'un C. Apronius Raptor, *naute* de la Saône négociant en vin (Allmer, Dissard, 1888-1893, n° 172), l'autre négociant en vin et poterie (Allmer, Dissard, 1888-1893, n° 173). Bien que tardives (II^e-III^e s.), elles attestent, entre ces deux villes, des liens étroits dont on peut faire remonter l'origine à l'époque augustéenne.